

Analyses d'ouvrages

BOURGERY J.-M. et JACOB N.-H. - *Atlas of Human Anatomy and Surgery/Atlas d'anatomie humaine et de chirurgie*. commenté par J.-M. Le Minor et N.-H. Sick. Éditions Taschen, Cologne/Londres/Paris, 2005, 714 p.

Par dessus tout et de tout temps, l'anatomie est image. C'est de cette évidence, de cette impérieuse complicité de l'œil et de la main que la branche morphologique de la biologie du vivant tient légitimement de l'art comme de la médecine. Le prestige de cette double protection fit que trois siècles durant, les traités d'anatomie se sont toujours imposés comme autant de livres d'art. Nul n'ignore que le premier d'entre eux, la *Fabrica* de Vésale (1543) et ses magistrales xylographies, ouvre cette geste. Bien plus rares sont ceux qui savent que le dernier, tout à la gloire de la chromolithographie se mettant au service d'une anatomie parvenue à son apogée, fut certainement celui de Jean-Marc Bourgery (1797-1849).

Cette ignorance résulte de la rareté originelle de cette somme monumentale, lourde de 2108 pages *in-folio* et de 3750 figures, dont la livraison par fascicules ne fut servie, entre 1831 et ... 1854, qu'au nombre extrêmement réduit des souscripteurs ayant consenti une avance exorbitante. L'aboutissement de cette "gigantesque aventure éditoriale" devait durer cinq ans. Elle fut l'œuvre d'une vie médicale... contrariée. Bourgery, médecin de formation et dissecteur talentueux ne fut jamais, faute d'argent et malgré le soutien de Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire et Orfila, docteur en médecine.

Proposée par les Éditions Taschen, cette réédition trilingue (français, anglais, allemand) dont le gros tirage rend possible la diffusion à un prix très modéré, est particulièrement bienvenue. L'imposant ouvrage de 714 pages (40x30cm) et de près de 8kg, reprend en un seul volume toutes les planches chromolithographiées des huit tomes de la seconde et dernière édition (1866-1877). Dans celle-ci, les cinq premiers étaient dévolus à l'anatomie descriptive, les deux suivant à l'anatomie chirurgicale et la médecine opératoire et, le dernier, publié bien après la mort de Bourgery, à une "anatomie philosophique" manifestement inachevée.

Jean-Marie Le Minor et Henri Sick, respectivement maître de conférence et professeur émérite d'anatomie à la faculté de médecine de Strasbourg, ont renoncé très justement à reproduire un texte devenu naturellement obsolète. Ils ont en revanche pris l'heureuse initiative de réécrire toutes les descriptions des planches et les légendes des figures au regard de la nomenclature anatomique internationale francisée, rendant de la sorte à ces illustrations toute leur actualité. Leur présentation introductive comporte un appareil critique remarquable qui précise la place éminente de ce traité dans l'histoire de la bibliographie anatomique, explicite la démarche scientifique et philosophique de l'au-

teur résolument opposé au scientisme de son époque, le soutien de quelques uns de ces contemporains et... sa grande désillusion au terme de ce grand œuvre. Cet ensemble très didactique se trouve enrichi de précieuses biographies : de Bourgerly ; de son illustrateur Jacob (1782-1871), élève de David et pionnier de la lithographie ; ainsi que de ses nombreux collaborateurs médicaux et préparateurs anatomiques dont certains connurent, tels Claude Bernard et Davaine, une belle destinée.

Les 725 planches reproduites en grand format, proche de l'original, dans leur coloriage d'origine, sont tout aussi passionnantes que somptueuses. Leur contemplation est la source d'un plaisir inépuisable. Celles qui relèvent de l'anatomie descriptive (467) restent d'une qualité artistique exceptionnelle, tandis que celles qui traitent de la médecine opératoire (175) ou de l'instrumentation chirurgicale (183), servent très utilement l'histoire de la médecine.

On ne peut que remercier nos confrères strasbourgeois de cette entreprise monumentale qui participe bien de leur action infatigable consacrée à la promotion de l'histoire de l'anatomie normale et pathologique comme de son actualité, tant il est vrai que de cette magnifique réédition du *Traité de Bourgerly* une autre évidence s'impose : la certitude que jamais l'anatomie virtuelle ne remplacera la dissection.

Pierre L. Thillaud

MARTY Pierre - *Django ressuscité*. Périgueux, Éditions Copédit, mai 2005.

Il est assez rare de rencontrer de nos jours un médecin comme Pierre Marty qui s'intéresse particulièrement à la pathologie de musiciens, encore plus rare si le musicien concerné est une des gloires de la musique de jazz et c'est le cas du surprenant Jean Reinhardt dit "Django". Cette musique de jazz, devenue universelle, reste désormais l'un des grands apports culturels du XXème siècle ; toutefois tout le jazz manouche, si novateur à l'époque, doit son essor complet au génie de Django Reinhardt et à la complicité exceptionnelle de son compère violoniste Stéphane Grapelli, somme toute le "Hot club de France". Mais, on ne doit pas non plus négliger les autres accompagnateurs ou solistes émérites qui ont pu s'associer à l'œuvre du génial musicien manouch. Pour ceux que l'œuvre complète de Django ou des extraits intéresserait, on peut se procurer cela chez Frémeaux et associés (20, rue Robert Giraudeau, 94300 Vincennes) avec les deux possibilités de l'intégrale ou d'un choix sélectif.

Notre ami le Dr Marty a poussé très à fond ses recherches sur le drame vécu par ce musicien dans les meilleures biographies, celles de Charles Delaunay, fils de Sonia et Robert Delaunay mais aussi celle d'Alain Antonietto et même dans les Mémoires du compère Stéphane Grapelli. Il est vrai que, lorsque la roulotte de Django a pris feu un soir du 26 octobre 1928, ce grave incident a complètement bouleversé par ses conséquences le devenir du musicien, qui était d'abord un excellent spécialiste du lourd banjo. Sauvé in extremis par son épouse, le musicien se trouve grièvement brûlé de la mi-jambe jusqu'à la ceinture ainsi que la main gauche où l'on voyait apparaître l'os, main importante pour l'usage d'un instrument à corde ! Alors Django a été transporté à l'hôpital Lariboisière où il sera soigné selon les moyens de l'époque dans le service de chirurgie puis ensuite il passera peut-être à Saint-Louis. Quoi qu'il en soit, il devra livrer pendant trois ans une rude bataille afin de retrouver l'usage de sa jambe gauche puis aussi le maximum des capacités de sa main gauche voire des moyens imaginés par

sa volonté d'aboutir. La musique est tout pour cet homme exceptionnel et il va sûrement se servir de cette volonté pour se reconstruire et trouver les moyens d'exprimer musicalement ce qu'il ressentait. Il lui faudra vaincre aussi de terribles douleurs, apanage des membres brûlés, sans compter la souffrance physique de sa rééducation personnelle imaginée par ses soins.

Il est bien juste, comme l'a exprimé Alfred de Musset que "*l'homme est un apprenti, la douleur est son maître ; et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert*". Pour Musset, nous songeons plus à une douleur psychique mais l'idée émise reste vraie.

Dans le cas de l'illustre Django Reinhardt, on retrouve un concept particulier bien démontré par Boris Cyrulnick *, c'est-à-dire celui de la résilience et le cas de Django avec ses douleurs physiques et psychiques, renforcées par la perspective d'une impossibilité d'expression artistique en demeure un autre remarquable exemple. En effet, au travers de l'épreuve redoutable, Django Reinhardt force son caractère, recherche le maximum de toutes ses possibilités physiques, se transcende dans l'épreuve et la difficulté et surmonte toutes les formes de douleurs au point de devenir dans son domaine une personnalité hors du commun et un musicien génial... La culture ne joue ici aucun rôle !

Notre collègue Marty a mis une superbe photo qui corrobore notre idée ; c'est celle où l'on voit le regard étonné et admiratif de cet autre génie de la musique qu'est Duke Ellington accompagné de celui du trompette Rex Stewart lors de la tournée de Django aux USA sous l'égide de Charles Delaunay. Nous allons essayer avec l'aide des membres de notre Société de retrouver quel est le chirurgien qui opéra le "phénomène Django" le 29 janvier 1929 dans sa clinique de la rue d'Alésia. Merci encore à notre collègue Marty pour ce livre si original entre médecine et musique.

Alain Ségal

LE COZ Raymond - *Les médecins nestoriens au Moyen Âge. Les maîtres des arabes.* Paris, L'Harmattan, Collection Comprendre le Moyen-Orient, 2004.

Nous connaissons de ce remarquable historien des travaux sur *Jean Damascène* (1992) et surtout son *Histoire de l'Eglise d'Orient, chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie* paru en 1995. Il nous est parvenu son dernier ouvrage sur *Les médecins nestoriens au Moyen Âge* que devait analyser notre regretté ami le professeur Guy Pallardy. Cela explique et excuse notre retard pour l'analyse de l'ouvrage de Monsieur Le Coz. Nous avons beaucoup pensé lors de sa lecture au professeur Sournia qui aurait vivement soutenu l'intérêt d'un tel ouvrage. Sa construction est habile car on peut s'en tenir au texte des 261 premières pages et on aura une vision précise des Nestoriens et du rôle de toutes les connaissances passées par le syriaque. Ensuite on peut puiser à sa guise dans les notes généreuses qui sont classées par chapitres couvrant 82 pages avec les références précises. Une importante bibliographie générale complète le tout.

On voit là l'œuvre d'un historien grand spécialiste de l'histoire des religions et de la médecine antique et surtout médiévale du Moyen Orient avec une approche remarquable et documentée pour les relations entre chrétiens et musulmans. Le rôle des différentes communautés chrétiennes dans la genèse et le développement de la médecine de langue arabe sont précisés par ses recherches.

* Voir de l'auteur "Le murmure des fantômes"..

Les chrétiens de l'ancien Empire perse, appelés nestoriens durant tout le Moyen Âge, ont pratiqué la médecine hippocrato-galénique dès le VI^{ème} siècle. À des fins d'enseignement, un certain nombre d'ouvrages médicaux grecs ont alors été traduits dans leur langue, le syriaque. Après la fondation de Bagdad, en 762, les Nestoriens, qui exerceront un quasi-monopole sur la médecine dans la ville pendant deux siècles, traduisent ces traités médicaux dans la langue du Coran, y ajoutant de nombreux écrits personnels et créant, par la même occasion, le vocabulaire médical scientifique arabe. Ils permettent ainsi aux Arabes d'acquérir, dès la fin du IX^{ème} siècle, des connaissances toutes nouvelles pour eux et de se lancer, avec le succès que l'on connaît, dans l'étude et la pratique de cet art. Jusqu'à la prise de Bagdad par les Mongols en 1258, les médecins nestoriens resteront toujours présents auprès des califes et participeront d'une façon très active au développement de la médecine arabo-musulmane.

Somme toute, remercions Monsieur Le Coz de cet apport utile à l'histoire de la médecine qui lui a valu pour cette belle publication le soutien du Centre National du Livre. le concours d'AMAM et de l'équipe de recherches Centre d'Etudes du Monde Arabe et de l'Asie à laquelle appartient l'auteur.

Alain Ségal

GUIVARC'H Marcel - 1870-1871. *Chirurgie et médecine pendant la guerre et la Commune. Un tournant scientifique et humanitaire.* Paris, Éditions Louis Pariente, 2006.

Marcel Guivarc'h présente un très beau livre de 286 pages, consacré à la réponse, apportée par la France, aux problèmes sanitaires dramatiques posés par la guerre de 1870-1871 et par la Commune. En effet, l'ouvrage déborde largement les moyens d'action sanitaire de l'armée française. Ce n'est pas un récit historique et militaire, sur lequel aurait été plaqué le bilan médical des professions de santé, à l'issue du conflit. L'option prise est d'autant plus justifiée que les successeurs de Napoléon III, et notamment Gambetta, ont délibérément impliqué les populations, en rééditant la levée en masse de la Révolution française, et que les pertes françaises résultèrent au moins autant d'affections médicales et du contexte géographique, social, épidémiologique, que de combats proprement dits, même s'ils furent souvent acharnés.

L'auteur brosse d'abord une vaste fresque de la Société du Second Empire, de Croix-Rouge, du Corps médical et de ses auxiliaires, du remaniement architectural et social du Grand Paris, avant le conflit. Il rappelle le climat d'illusions et d'improvisation qui plane sur l'avant-guerre. La "Guerre éclair" a dû laisser les populations abasourdis... C'était 70 ans avant 1940, avec des moyens mécaniques très inférieurs... Suit un parallèle entre Paris et la Province, gage d'un divorce, qui se confirmera petit à petit. Puis, c'est la "Guerre cruelle" (9 novembre 1870-28 janvier 1871), c'est-à-dire le siège de Paris avec ses privations et, parallèlement, l'échec des armées levées, en province, par Gambetta. Enfin, l'armistice du 28 janvier 1871, qui concrétise le divorce Paris-Province, mais ouvre une période de répit, interrompue par la Commune (28 mars-28 mai 1871). Celle-ci constitue le sommet de la tragédie.

L'indiscipline des combattants improvisés est l'image en miroir de l'impéritie des chefs. Le récit évoque, par contre, les qualités des soldats de métier. Enfin, on est réconforté par l'attitude globale, digne d'éloges, du Corps médical et du personnel de l'Assistance publique, notamment pendant la Commune, et des Religieux.

Le livre se lit comme un roman... mais dont on sait qu'il se terminera mal. C'est peut-être à cause du pessimisme, dont on est envahi, au récit de cette guerre, que cette période de 1870-1871 est mal connue du grand public. Marcel Guivarc'h s'est employé, avec bonheur, à réduire notre ignorance, en apportant des contributions originales. Il faut retenir les informations sur les principes et le fonctionnement des ambulances publiques, privées, étrangères, prévues expressément par l'Intendance, dont dépendait encore le personnel militaire de santé. Le sous-titre suggère que le progrès scientifique, les réformes d'après guerre (individualisation du service de santé, notamment) résultent de l'expérience vécue pendant le conflit... Par ailleurs, il faut souligner l'analyse précise des événements sanitaires de la Commune, le rôle péjoratif de la rigueur climatique de l'hiver 1870-1871, des épidémies de variole (la vaccination était appliquée en Allemagne et pas en France), du typhus ; la tuberculose sévissant toujours inexorablement.

Au total, il s'agit d'un important travail, fourmillant d'informations, et qui intervient au terme de plusieurs ouvrages (Jobert de Lamballe, Farabeuf...), qui font, de l'auteur, un spécialiste du Monde de la Santé, au XIX^{ème} siècle.

Le livre est bien illustré, à l'aide d'une iconographie en grande partie issue du Musée du Val-de-Grâce. Les cartes sont claires, schématiques : elles facilitent la compréhension d'allers et venues, au premier abord déconcertants. L'auteur a utilisé son appartenance au Corps chirurgical hospitalier pour consulter les archives familiales de personnalités impliquées dans la vie universitaire et sanitaire de l'époque. Il a eu la délicate attention d'évoquer le talent de son éditeur, Louis Pariente, malheureusement disparu, au moment de la présentation de l'ouvrage.

Un livre à lire et à méditer....

Philippe Vichard

BOUAZZAOUI Naïma Landouar - *Vaccinations*. Éditions nouvelles, Rabat, 2005.

Bien que ce livre ne soit pas un ouvrage d'histoire de la médecine, il faut néanmoins signaler comme un travail marocain francophone résolument moderne et directif, mais à liaison étroite avec l'histoire du sujet. L'auteur en outre est une femme professeur de pédiatrie à Rabat, titulaire de nombreuses récompenses marocaines, françaises et internationales, ancienne étudiante de la Faculté de médecine de Paris. Après un bref tour d'horizon historique, l'auteur explique les bases immunologiques des vaccins, puis les classe et les caractérise, avant de passer à une étude maladie par maladie : tuberculose, diphtérie, tétanos, coqueluche, fièvre typhoïde, poliomyélite, rougeole, rubéole, oreillons, hépatite, varicelle ; ou par germe pathogène : *Haemophilus influenzae* type b, pneumocoque, méningocoque ; ou encore dans certaines situations particulières (grossesse, vieillesse, etc.). Le livre se termine par la présentation des dispositions légales actuellement en usage au Maroc, et se termine par un précieux index alphabétique.